

TÂCHE 1

APPLE PAY, GOOGLE PAY : À QUI PROFITENT LES NOUVEAUX MOYENS DE PAIEMENT ?

GRILLE DE RÉPONSES

QUESTIONS	0	1	2	3	4	5	6	7	8
RÉPONSES	B	C	C	B	C	C	C	A	C

TRANSCRIPTION

Marguerite Catton : En quelques décennies, nous avons assisté à une révolution des moyens de paiement. **La France est l'un des derniers pays à utiliser des chèques et, même en France, c'est de plus en plus rare (0).** Quant à l'argent liquide, plus personne n'en a dans ses poches : les virements, un simple clic suffit. Les banques se retrouvent-elles doublées par des opérateurs téléphoniques ou des acteurs du numérique ? À qui profite cette mutation des usages ? Voici les questions que nous allons poser à Clément Berthou. Bonjour !

Clément Berthou : Bonjour, Marguerite !

Marguerite Catton : Vous êtes économiste et chercheur à l'université de Grenoble. Merci d'être venu ce matin. Commençons par les cartes bancaires, qui représentent aujourd'hui plus de 50 % des paiements des Français. On connaît les logos CB, Visa, Mastercard. Ce sont les principaux opérateurs en France. Comment se rémunèrent-ils ?

Clément Berthou : Alors, en fait, la carte bancaire apparaît comme, notamment en France, comme un moyen de paiement qui est gratuit, au même titre que les espèces. Mais, en vérité, le commerçant supporte une charge, en fait, un frais. Or, en France, un commerçant n'a pas le droit de distinguer le prix en fonction du moyen de paiement utilisé. C'est pas le cas partout. Par exemple, au Cambodge, quand je veux faire des opérations par carte, il est réglé sur un terminal électronique de paiement ; un achat dans un magasin, ils vont rajouter une commission de 3 %, par exemple, pour l'utilisation d'une carte internationale. En France, c'est pas le cas. **Et c'est vrai que ça... ça crée cette fausse impression de gratuité, mais qui s'impacte in fine sur le prix du consommateur (1).**

Marguerite Catton : Durant les Jeux olympiques, Visa a bénéficié d'une exclusivité sur les paiements sans qu'on... comprenne bien pourquoi, d'ailleurs... Plus globalement, Clément Berthou, qui domine le marché à l'heure actuelle ?

Clément Berthou : C'est vrai qu'il y a eu cet événement sur... enfin, pendant les Jeux olympiques, seule Visa était acceptée dans les boutiques officielles des Jeux olympiques, du fait **d'un partenariat, en fait, qui avait été négocié entre... entre la société américaine et... et le Comité d'organisation des Jeux olympiques (2).** Mais c'est vrai que plus largement, ça pose la question aujourd'hui de la place de CB, carte bancaire, au sein de l'écosystème de paiement français. Puisque, historiquement, on avait tendance à voir des cartes qui étaient co-badgées. C'est-à-dire, vous aviez le logo CB sur votre carte bancaire, en plus du logo Visa et Mastercard, ce qui permettait à votre banque sur le plan domestique d'utiliser le circuit CB, sur le plan international, de basculer en fait sur les circuits Visa-Mastercard afin de toujours vous permettre d'utiliser votre carte. **Aujourd'hui, de plus en plus de banques ne font apparaître que le logo Visa-Mastercard et ils cherchent à privilégier ces... ces... ces circuits-là (3).** Le sujet des... comment dire ? de l'aspect souverain, en fait, du système carte bancaire est crucial. En France, c'est vrai qu'il y a ces sujets aujourd'hui entre cartes bancaires et Visa-Mastercard, cette compétition sur le marché français. Mais il faut savoir que c'est pas une exception française. Si vous regardez du côté des pays asiatiques, de **l'Inde, de la Chine, vous verrez en fait que ces pays-là commencent à développer leur propre système monétaire (4)** pour ne plus dépendre justement de Visa et Mastercard.

Marguerite Catton : Donc, là vous nous parlez quand même de la domination de ces acteurs américains historiques. Et quand on regarde l'arrivée des géants du numérique sur ce marché des paiements, Apple Pay, Google Pay, Amazon Pay, on est aussi face à des géants américains. Le seul rôle de ces applications, si j'ai bien compris, c'est de dématérialiser les cartes bleues. On fait que... enregistrer sa carte dans l'application pour ne pas avoir besoin de la transporter... C'est ça le seul avantage de ces applications ?

Clément Berthou : L'avantage des cartes... du numérique, en fait, qu'on peut... qu'on peut stocker sur son téléphone, c'est justement d'utiliser non plus la puce de la carte bancaire, mais la puce du téléphone, pour pouvoir permettre, comment dire ?, la réalisation des opérations et donc ces acteurs se positionnent en intermédiaires, c'est-à-dire qu'ils ne... ils ne remplacent pas Visa-Mastercard ni CB. **Ce sont toujours ces systèmes de paiement qui sont empruntés, mais un intermédiaire infrastructurel supplémentaire qui s'ajoute, en fait, dans la transaction qui est, en l'occurrence, Apple, Google et consorts (5).**

Marguerite Catton : C'est intéressant parce que si on... quand on est sur une transaction, on va payer soi-même le service bancaire, la commission, bon ! Ça on a dit que c'était le commerçant, la commission Visa, CB ou Mastercard, et on vient rémunérer en plus Apple, Google ou Amazon. Pourtant, là aussi, on a l'impression que c'est gratuit, Clément Berthou, alors, comment on les rémunère, ces acteurs du numérique ? En données personnelles ?

Clément Berthou : Alors, le vrai changement, et je pense que **le vrai, vrai objectif pour les, pour... pour ces acteurs du numérique, en fait, c'est de se... de capitaliser sur leur réseau existant de clients (6).** Si vous regardez le nombre d'utilisateurs dans le monde de Facebook, d'Amazon, de Google, en fait, ils ont, comment dire ?, un « reach », un parc de clients, qui est incomparable, en fait, par rapport aux... même aux plus grandes banques françaises ou européennes. C'est-à-dire qu'ils ont une capacité, un effet de réseau qui est énorme et la volonté de transformer cet effet de réseau également dans le domaine des paiements. Alors c'est vrai qu'il y a la dimension de la donnée. C'est-à-dire que... Google, Facebook, Amazon vous connaissent, vous connaissent bien. C'est-à-dire qu'ils ont accès à énormément de données sur vos habitudes quotidiennes et les habitudes de paiement, c'est crucial **parce que ça peut vous permettre derrière d'avoir des informations sur vos... sur vos modes de consommation, sur vos dépenses (7),** éventuellement sur votre *crédit score*. Alors, en Europe, on a quand même un cadre réglementaire qui entoure bien, on va dire, l'utilisation des données, mais c'est pas le cas partout dans le monde. Et donc derrière, en fait, la question, c'est la captation de ces données et de l'utilisation des données **a, en effet, un... une dimension supplémentaire pour... pour ces acteurs GAFAM, en plus des commissions (8),** du change et de la captation des soldes... des soldes oisifs.

(radiofrance.fr/franceculture/podcasts/la-question-du-jour/lydia-apple-pay-google-pay-a-qui-profitent-les-nouveaux-moyens-de-paiement-9509362, 03/01/2025, 4:55 minutes)

TÂCHE 2
BAMBI À L’AFFICHE

GRILLE DE RÉPONSES

0.	La controverse générée par le film <i>Bambi</i> est due au fait qu’il est critiqué pour <u>AVOIR FAIT APPEL</u> à des animaux en chair et en os.
9.	Il est clair que les enfants ont <u>QUELQUES PROGRÈS</u> à faire en ce qui concerne la compréhension du bien-être animal.
10.	Environ un tiers des enfants arrive difficilement à dire de quoi sont faits les nuggets <u>DE VOLAILLE</u> .
11.	Jessica Serra est d’accord avec cette nouveauté dans les programmes scolaires, car il existe un <u>PROFOND DÉCALAGE</u> entre les connaissances scientifiques actuelles des animaux et leur enseignement scolaire.
12.	L’école actuelle est en dessous de ce que l’on peut attendre d’elle en ce qui concerne la transmission de ces <u>CONNAISSANCES CLÉS</u> .
13.	Un enfant respectueux des animaux le sera aussi de ses semblables et, en particulier, de ceux qui sont visiblement différents, comme, par exemple, ceux qui sont porteurs <u>DE HANDICAP(S)</u> .
14.	La perspective quant à l’étude des animaux était généralement de les présenter faisant partie d’ <u>UN ÉCOSYSTÈME</u> .
15.	Le présentateur ajoute que les proches des enfants peuvent aussi <u>APPORTER LEUR PIERRE</u> à cette sensibilisation.
16.	L’émerveillement serait un facteur très important dans le <u>DÉVELOPPEMENT COGNITIF</u> des enfants.

TRANSCRIPTION

Jingle : *France Info.*

Présentateur : *Question d’éducation*, comme chaque dimanche. Bonjour, Amélia Matar !

Amélia Matar : Bonjour !

Présentateur : Le bien-être animal, toujours une plus grande préoccupation des Français. Illustration récente d’ailleurs avec la polémique autour du film *Bambi*, accusé d’**avoir fait appel (0)** à de vrais animaux. Et justement, le... le respect dû aux animaux fait son entrée dans les programmes scolaires, en CP. De quoi s’agit-il ?

Amélia Matar : Dans les programmes officiels, cette sensibilisation au respect des animaux est formulée de manière assez large. Il s’agit de développer, je cite : *Le respect dû à l’environnement et au vivant à partir de la compréhension des règles collectives*. Autrement dit, l’école doit dorénavant enseigner aux plus jeunes comment et pourquoi respecter le vivant. Et vous parliez de cette controverse au sujet du film *Bambi*. Eh bien, il est vrai que nos enfants ont **quelques progrès (9)** à faire s’agissant de la compréhension du bien-être animal. Une étude menée par l’école d’ingénieurs *VetAgro Sup* révèle que 8 enfants sur 10 ne considèrent pas l’humain comme un animal. On y apprend aussi que plus de 3 enfants sur 10 peinent à déterminer de quel animal proviennent les nuggets **de volaille (10)**.

Présentateur : Ah, ouais, tout de même...

Amélia Matar : Voilà pour mieux comprendre l'importance de ces connaissances, j'ai échangé avec Jessica Serra, docteure en éthologie ; vous savez, l'éthologie est cette discipline scientifique qui consiste à étudier les comportements animaux, et Jessica Serra, auteure de nombreux ouvrages et directrice de collection sur le sujet, soutient cette nouveauté dans les programmes scolaires, car, dit-elle, il existe un **profond décalage (11)** entre la compréhension très fine que l'on a dorénavant des animaux et la façon dont on enseigne le vivant à l'école. Et en effet, les études abondent sur l'existence d'une vraie individualité chez beaucoup d'animaux. Les animaux sont des êtres intelligents, sensibles, sociaux et l'école n'est pas au niveau sur la transmission de ces **connaissances clés (12)**, d'autant plus dans le contexte actuel de crise écologique.

Présentateur : Alors Amélia, vous nous l'avez dit, le... le programme officiel parle de règles collectives. Il y a donc un lien, semble-t-il, entre éthique animale et vivre ensemble.

Amélia Matar : Cela peut paraître surprenant...

Présentateur : Ouais, un peu, ouais...

Amélia Matar : ... mais en réalité, oui, le lien est assez direct. Jessica Serra explique avec beaucoup de clarté que l'apprentissage de l'empathie vis-à-vis des animaux participe à développer la capacité du respect de l'altérité, de ce qui est différent de soi. Si l'enfant est capable de considérer des êtres vivants, d'en prendre soin, de les estimer, alors il pourra aussi être capable de respecter ses camarades, et notamment ceux qui sont visiblement différents parce que porteurs **de handicap(s) (13)** par exemple, mais tous les autres aussi, parce que nous sommes tous différents d'une certaine manière. D'ailleurs, à contrario, la violence envers les animaux de la part d'enfants est souvent révélatrice d'une violence intrafamiliale. Donc finalement, cet enseignement rejoint directement les cours d'empathie qui figurent aussi dans les programmes scolaires.

Présentateur : Mais en même temps, ne dit-on pas : *qui n'aime pas les bêtes n'aime pas les gens* ? Alors on dit beaucoup que les... les programmes sont trop chargés, est-ce que ça ne charge pas encore un peu plus la barque pour les... pour les enseignants, ce nouvel enseignement ?

Amélia Matar : Il ne s'agit pas tant d'aborder un nouveau sujet, puisque les animaux sont déjà étudiés à l'école, mais il s'agit surtout de changer de perspective sur cet enseignement. Jusqu'à présent, les animaux sont plutôt étudiés comme faisant partie **d'un écosystème (14)**, ce qui est vrai. Mais l'animal n'est pas considéré comme un individu avec des émotions, des rêves et même une personnalité. Or, les études montrent, par exemple, que les comportements varient d'une abeille à l'autre avec des abeilles qui sont plus courageuses que d'autres et, à ce propos, Marie-Laure Laprade, qui enseigne en élémentaire et qui préside l'association *Éducation éthique animale*, témoigne du grand intérêt des enfants pour cette compréhension du vivant. Elle m'a expliqué qu'elle travaille avec ses élèves sur des éthogrammes d'animaux. Alors les éthogrammes, ce sont des inventaires du comportement d'un animal qui permettent aux enfants d'apprécier son bien-être dans une situation donnée.

Présentateur : Mais alors, on l'imagine, Amélia, cette sensibilisation, les... les parents, les proches des enfants, peuvent aussi y **apporter leur pierre (15)** ?

Amélia Matar : Oui, absolument. Il existe de plus en plus de livres jeunesse, de podcasts qui s'intéressent au sujet, comme le podcast de Radio France *Bestioles* destiné aux 5-7 ans, qui peut plaire à tout le monde aussi, franchement. Autre idée, essayez l'application gratuite *Bird melody*, développée par un informaticien fan d'ornithologie : une manière ludique d'apprendre à reconnaître les chants d'oiseaux. Il peut être ensuite très amusant d'aller au parc ou en forêt, tester ses nouvelles compétences avec vos enfants ou vos neveux, sans téléphone, hein, tant qu'à faire cette fois-ci. Et d'ailleurs, s'éduquer à ces sujets commence tout simplement par le fait de regarder autour de soi, dans les jardins, les parcs. Observez, admirez, écoutez, donnons aux enfants le goût de la contemplation des merveilles du vivant. L'émerveillement, d'ailleurs, serait clé dans le **développement cognitif (16)**. Et puis enfin, pourquoi pas, allez voir *Bambi* au cinéma et donc échangez en famille autour de ce film propice au débat, visiblement.

Présentateur : Et s'émerveiller, toujours. Merci, Amélia Matar. *Question d'éducation*, tous les dimanches, sur France Info.

(franceinfo.fr/replay-radio/question-d-education/bambi-a-l-affiche-pourquoi-enseigner-le-respect-des-animaux-des-le-cp_6790027.html, 29/09/2024, adapté, 4:23 minutes)

TÂCHE 3
PHILIPPE PROST. LA MÉMOIRE VIVE

GRILLE DE RÉPONSES

QUESTIONS	RÉPONSES
0. Pourquoi les parents de Philippe Prost ne voulaient-ils pas qu'il se consacre à la musique ?	Ce n'était pas... un bon métier / une source de revenus.
17. D'après la journaliste, qu'est-ce que l'architecture est devenue pour Philippe Prost ?	(Une...) passion brûlante.
18. Qu'est-ce qu'André Larquetoux a confié à Philippe Prost avec la transformation de la citadelle Vauban ?	(Un...) chantier titanesque.
19. Pour Philippe Prost, qu'est-ce que la mémoire occupe dans la création ?	Une place centrale.
20. Que fait la mémoire entre des sujets, des projets et des domaines ?	(Elle...) établit des ponts / établit des relations.
21. Pour l'architecte, quelles problématiques rencontre-t-on de nos jours ? (Une seule réponse suffit).	Environnementales / de ressources.
22. Au moment d'imaginer l'Anneau de la Mémoire, où Philippe Prost a-t-il griffonné son premier projet ?	(Sur un...) (petit) carnet de croquis.
23. Quelle spécialité, liée au domaine militaire et industriel, lui est attribuée ?	(La...) résurrection du patrimoine.
24. Qu'est-ce que Vauban a fait à la France pour lui éviter la guerre ?	(Il a...) fortifié la France.
25. De quel processus à la fois européen et français l'abandon de sites industriels est-il le fruit ?	(De la...) désindustrialisation massive.

TRANSCRIPTION

Élodie Suigo : Bonjour, Philippe Prost.

Philippe Prost : Bonjour, Élodie.

Élodie Suigo : Vous rêviez enfant d'être musicien, mais pour vos parents, **ce n'était pas un métier ni une bonne source de revenus (0)**, suffisants en tout cas pour vivre. C'est donc votre prof de piano qui vous a conseillé de vous inscrire en architecture. Eh bien vous en avez pris de l'écouter. L'architecture est donc rentrée dans votre vie, puis dans votre âme, j'ai envie de dire, parce que c'est vraiment devenu **une passion brûlante (17)**. C'est en entrant à l'école de Chaillot que vous avez succombé à l'architecture militaire. Votre vie a définitivement basculé en 89, avec cette rencontre incroyable avec André Larquetoux, ce vieil homme vous a confié **un chantier titanesque (18)** avec la transformation de la citadelle Vauban à Belle-Île-en-mer. Depuis, vous êtes devenu en 30 ans cet architecte qui aime à faire aimer, se répondent le patrimoine avec

toute son histoire et la création habitée dans sa modernité. Vous avez reçu le Grand Prix national de l'architecture 2022 et une exposition vous est actuellement consacrée à la Cité de l'architecture et du patrimoine. Un livre d'ailleurs en a découlé, sorti chez Norma Éditions, le titre de cette rétrospective et de ce livre est *Philippe Prost, architecte, la mémoire vive*. Avoir bonne mémoire est donc votre adage, Philippe Prost ?

Philippe Prost : Alors, pour moi, la mémoire occupe **une place centrale (19)** dans la création, j'ai envie de dire, il n'y a pas de création sans mémoire et on s'en rend compte, plus on avance dans sa vie, et dans sa vie d'architecte, c'est-à-dire qu'on se rend compte que tout ce qui nous a... y compris quand on est enfant en culotte courte, circulé dans un bâtiment, eu des ressentis, eu des émotions. En fait, notre mémoire emmagasine tout ça. On l'ignore. Alors, aujourd'hui on parle beaucoup d'intelligence artificielle, le cerveau humain, c'est quelque chose d'extraordinaire. Y a plusieurs types de mémoires et cette mémoire, elle nourrit la création ensuite, c'est-à-dire qu'**elle établit des ponts (20a)** entre des sujets, des projets, des domaines, **elle établit des relations (20b)** entre des bâtiments, entre des ouvrages d'art d'une manière absolument incroyable. Au début, on ne s'en rend pas tout à fait compte, puis progressivement, on se rend compte de cela. Et quand on en est pleinement conscient, eh bien, on approche l'architecture autrement, parce qu'on approche l'architecture comme une histoire du temps long, d'un temps très long qui nous dépasse, et de situations dans lesquelles on va être amené à intervenir. Mais après d'autres et avant d'autres, c'est-à-dire on n'est pas tout seul, la table rase et la feuille blanche, ça n'existe pas ou ça n'existe plus. En tout cas, la table rase, ça ne devrait plus exister avec **les problématiques environnementales (21a)** qui sont les nôtres aujourd'hui et **les problématiques de ressources (21b)**, mais la feuille blanche qui angoissait souvent les jeunes architectes et y compris quand j'étais à l'école : *Alors qu'est-ce que tu vas faire ? Comment tu vas faire ?* En fait, y a pas de feuille blanche. C'est-à-dire, une fois qu'on a compris ça, il y a... on a toujours des idées qui vous viennent à l'esprit, avec lesquelles on va tricoter quelque chose. On sait pas très bien pourquoi en fait, mais finalement le cerveau agit et il ordonnance les choses, et le cerveau, c'est la mémoire. Il y a plusieurs niveaux de mémoire, ce que m'avait expliqué un jour un neuroscientifique, et notamment avec l'Anneau de la Mémoire où je lui avais dit : *Je suis très étonné parce que je travaille beaucoup sur des sites et des bâtiments existants, c'est un travail long, itératif, avec des allers-retours, on teste quelque chose, on fait un bout de maquette, on dessine, on fait un croquis et puis on se dit non, ça va pas, on reprend, on recommence et ça dure un certain temps. Et pour l'Anneau de la Mémoire, je lui dis : Ce qui m'a étonné, c'est que c'est venu d'un seul coup, sur un petit carnet de croquis (22), j'ai griffonné quelque chose qui est venu tout seul et il m'a dit : Bah, c'est pas un miracle, c'est votre mémoire qui a travaillé à votre place.*

Élodie Suigo : De la transformation justement de la citadelle de Vauban à... à Belle-Île-en-mer au réaménagement du port Vauban à Antibes, en passant par la construction de logements sociaux à Clichy-sous-Bois –parce que ça aussi, ça vous tient à cœur–, la réhabilitation de l'Hôtel de la Monnaie de Paris, la construction effectivement du sublime Mémorial International de Notre-Dame-de-Lorette, donc ce que vous appelez l'Anneau de la Mémoire. Vous êtes considéré, Philippe, comme l'un des plus grands spécialistes de **la résurrection du patrimoine (23)** militaire et industriel, un patrimoine qui, pendant très longtemps, en fait, était totalement rejeté parce que lourd, vieux, vieillot en fait.

Philippe Prost : Et puis aussi porteur de traumatisme, l'architecture militaire, c'est la guerre, la guerre c'est la mort...

Élodie Suigo : D'ailleurs, vous préférez le terme de... d'architecture de guerre ?

Philippe Prost : Oui, alors j'utilise ce terme parce que je pense qu'il faut dire les choses comme elles sont, c'est-à-dire que **Vauban a fortifié la France (24)** pour lui éviter la guerre, pour dissuader –c'était déjà de la dissuasion–, ce qui fait qu'il y a un certain nombre de ces constructions qui n'ont jamais été attaquées, qui n'ont jamais fait l'objet de sièges, et pourtant ça coûtait extrêmement cher. Ça résonne évidemment avec notre époque. Pour préparer la paix, il faut préparer la guerre, comme on entend beaucoup dire en ce moment ; donc architecture de guerre, parce que ce sont des architectures qui ont une ambition de défendre, de protéger, parce que l'architecture c'est la défense, ça n'est pas l'attaque. Et puis architecture industrielle, c'est un petit peu la même chose, c'est-à-dire que c'est aussi des traumatismes, des traumatismes sociaux, sociétaux, des sites industriels qui ont été abandonnés avec **la désindustrialisation massive (25)** de l'Europe et de la France, notamment. Et tous ces sites, ils ont eu tendance à être abandonnés et, pour autant, ils portaient une mémoire extrêmement forte qu(i) (sic) était celle de toutes celles et tous ceux qui y ont travaillé.

(radiofrance.fr/franceinfo/podcasts/le-monde-d-elodie/cette-maniere-de-tisser-des-liens-entre-les-epoques-me-guide-confie-l-architecte-philippe-prost-6139427, 11/02/2025, adapté, 4:42 minutes)